

de le faire, messieurs, en donnant à l'Église un précieux témoignage de votre confiance dans la justice de ses décisions.

Ouvriers chrétiens, mes frères canadiens, soyez fiers de votre Église ; c'est pour la diffusion de la foi, de la justice et de la paix qu'elle vit, qu'elle travaille et qu'elle lutte en ce monde. C'est pour votre bonheur qu'elle éclaire votre conscience, dirige vos actes et gouverne votre vie.

Ecoutez l'Église, ses paroles sont des paroles de vérité, de lumière et d'amour.

Restez avec l'Église, c'est la plus sûre garantie de votre sécurité ; car l'Église ne vous enseigne pas seulement le devoir. Elle défend vos droits, messieurs. Vous avez autant de droits que de devoirs, c'est incontestable. Au regard de la justice divine et de l'estime des hommes, personne peut-être n'a plus de droits que celui qui donne honnêtement, comme vous, toute sa force à son travail et à son patron. Cependant, cette vérité si claire n'a pas toujours été vue dans la pleine lumière où on la voit aujourd'hui, et il en a coûté du sang à l'Église pour la mettre bien au jour et la faire adopter.

L'esclavage avait été le dernier mot de l'organisation du travail dans l'antiquité ; l'Église abolit la servitude, prêcha l'égalité des fils de la race humaine, ennoblit le travail, releva le travailleur et, en lui montrant le ciel, lui assura pour toujours sur la terre des garanties de liberté et d'indépendance auxquelles il n'avait point été accoutumé jusque-là.

Plus tard, lorsqu'une nouvelle forme de paganisme voulut forger de nouveaux fers à l'ouvrier ; lorsque des hommes avides de gain voulurent pressurer le prolétaire pour s'enrichir de ses souffrances, l'Église s'interposa fièrement entre eux et lui et leur dit : « Arrêtez ! cet homme est votre frère non seulement de nature, mais de rédemption divine, et le mal que vous lui faites, vous le faites à Dieu. Vous n'avez pas le droit de le traiter comme un vil instrument de lucre et de ne l'estimer qu'au poids de l'or produit par son travail. Donnez-lui le moyen de vivre en homme, de vivre en mari, de vivre en père, de vivre en chrétien. »

Et devant cette grande voix de la stricte justice, de l'équité naturelle et de la charité chrétienne, l'exploitation ouvrière cessa.